

DEVILLE (CHARLES)

AIX 1845-1848

Les rangs s'éclaircissent rapidement dans le petit groupe des Anciens Élèves de la première heure de l'École d'Aix. Après la perte récente de Lombard, capitaine de frégate en retraite; de Léon, ingénieur principal du P.-L.-M., d'Arbel; maître de forges et ancien sénateur, c'est celle de notre ami Deville qui vient raviver et renouveler notre affliction.

Sa robuste santé apparente nous faisait espérer de conserver longtemps encore, parmi nous, ce cœur droit et foncièrement bon, cette ardente et expansive nature méridionale, ce sympathique Camarade

qui, en dehors des joies de la famille, n'en connaissait pas de plus grande que celle d'assister à nos réunions, en se retrem pant avec nous dans le souvenir des jeunes années passées en commun.

Cet espoir devait être déçu ; nous avions compté sans la fragilité de la vie humaine !... Les soins assidus et tendrement dévoués de sa compagne, de son fils et de sa fille n'ont pu conjurer l'arrêt du destin, et la mort est venue le frapper le 31 mai après quelques jours de maladie.

Né le 31 décembre 1828, Deville sortit du lycée d'Avignon pour entrer en 1845 à l'École d'Aix où il accomplit fructueusement ses études, entra comme fondeur aux usines Cail, devint contremaitre, passa aux ateliers Farcot, et revint dans sa ville natale créer une fonderie. Il géra plus tard, comme successeur de son père, une fabrique de garance qui resta prospère jusqu'au jour où cessa la culture de ce produit dans toute la région. Dans ces dernières années, pour donner un aliment à son activité, il vint prendre en association, au Pré-Saint-Gervais, la direction d'une taillerie de diamants imitation ; il modifia et développa cette fabrication, au point qu'il put être considéré comme le vrai fondateur de cet établissement dont il resta seul propriétaire, avec l'active collaboration de son fils.

Pendant son long séjour à Avignon, la droiture et la fermeté de ses convictions, l'honorabilité de son caractère l'avaient désigné au choix de ses concitoyens pour l'élection aux fonctions municipales ; il s'y dévoua pendant bien des années aux intérêts de la ville dont il devint le premier magistrat.

Maire d'Avignon pendant trois ans, Deville y mon-

tra les qualités d'un administrateur éclairé, un esprit de conciliation n'excluant pas la fermeté nécessaire, un jugement droit et sain ; ses actes administratifs, plus encore que ses paroles, donnèrent des gages de l'attachement qu'il portait à la classe laborieuse d'où il était sorti.

N'ambitionnant dans l'exercice de ces hautes fonctions que la satisfaction du devoir accompli, ne recherchant en elles que le pouvoir de faire le bien sur une plus grande étendue, il en sortit sans briguer d'autre récompense que l'estime et la considération de ses administrés.

Aussi le témoignage éclatant de ces sentiments de la part de la population s'est-il produit lors de ses obsèques à Avignon.

Bien que depuis sept à huit ans il ne fit plus que de courtes apparitions dans son pays, sa dépouille mortelle y a reçu les honneurs officiels avec la présence de tous les corps constitués, des diverses sociétés de la ville, et d'une partie importante de la population, comme s'il était décédé dans l'exercice de ses fonctions.

Nous ne saurions résister au désir de citer en entier l'éloge funèbre prononcé à la mairie par M. Pourquery de Boisserin, maire, député.

« MESSIEURS,

» Encore sous le coup d'une récente douleur, j'éprouve une émotion plus profonde à parler devant un cercueil, au milieu de cette même affluence qui m'entourait, il y a quelques jours, lorsque j'ai été frappé moi-même d'un irréparable deuil.

» Personne ne s'étonnera que ma parole soit brève en de telles circonstances, malgré tous les regrets

qu'inspire à ses concitoyens la mort de notre ancien maire que nous saluons ici, dans la Maison commune, d'un dernier adieu. Cet hommage rendu à celui qui fut placé à la tête de l'administration de la ville, ne peut être exprimé dans une enceinte où il recèle un caractère plus solennel, plus public.

» M. Charles Deville fut maire pendant trois ans; il montra d'exceptionnelles qualités d'ordre et de prudence, un rare bon sens, une bienveillance égale pour tous, une intégrité absolue.

» Si d'autres ont recueilli sous l'écharpe municipale plus d'honneur, aucun n'y a conquis et gardé plus de sympathies.

» Né à Avignon, après un court passage au Lycée, il suivit les cours de l'École d'Arts et Métiers d'Aix; puis pendant quelques années, il fut ouvrier fondeur et chef d'équipe dans une grande maison de Paris.

» Il revint vite créer une fonderie dans notre cité où l'attachaient les liens de famille, d'éducation, d'intérêt, et dont il avait appris les usages et les souvenirs pendant cette camaraderie d'enfance dont on aime à se prévaloir presque comme d'une parenté, et dont les racines affectueuses sont parfois si profondes.

» Connu et aimé de tous, il fut élu sans briguer, et remplit avec une bonhomie modeste en même temps qu'avec sagacité les fonctions municipales.

» Il avait une cordialité affectueuse qui aplanissait les difficultés dans les luttes sociales et dans les affaires publiques.

» Outre les multiples occupations de l'édilité, il eut à organiser les expositions régionales de 1882,

et à inaugurer le monument de Philippe de Girard.

» En cette double occasion, il reçut les félicitations ministérielles, et mieux encore, les témoignages unanimes de l'opinion publique.

» Il avait pu réussir à force de tact, non seulement dans la partie industrielle de ces expositions où il était plus particulièrement servi par ses aptitudes et ses études professionnelles, mais aussi dans la section si délicate des Beaux-Arts, où commencèrent à se révéler plusieurs Vauclusiens, aujourd'hui consacrés comme maîtres, et qu'il sut reconnaître et encourager.

» Il ouvrit une seconde porte sur le rempart Saint-Lazare, dégagea l'accès d'une de nos rues les plus fréquentées, et donna satisfaction à un quartier actif, laborieux, dont il connaissait mieux que personne les besoins, puisqu'il en était et se considérait à bon droit comme l'enfant, l'élu préféré.

» Il s'était consacré plus spécialement aux intérêts ouvriers, et par sa simplicité démocratique, fraternelle, il était devenu plus spécialement le chef des travailleurs; il savait rester le camarade, l'ami, quand on l'allait trouver comme maire.

» Il a été enlevé à l'affection des siens au moment où il allait céder à son fils chéri, qui pour lui réunissait tant de satisfaction, une industrie prospère. C'est lorsqu'il s'appretait à retourner définitivement parmi nous qu'il a été ravi à une famille aujourd'hui si éplorée, et encore plus sympathique à notre population.

» Nous témoignons ici par cette cérémonie, que Charles Deville restera pour les Avignonnais, autant honoré que pleuré. »

Après ce discours à la mairie, le Préfet de Vaucluse a pris la parole au cimetière pour rendre hommage aux qualités du défunt.

Nous tous ses Camarades, ses amis, nous nous associons à ces éloges si mérités, si solennellement exprimés et qui conviennent dignement à une existence des plus honorables, et des plus utilement remplies.

---

TROTABAS.